L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 72, Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 21 MAI 1860.

G. F. WEISSE / E. DUVERGER — N. DUFOUR / S. BARBY — {Editeurs-Propriétaires}

Nouvelle-Orléans, LUNDI MATIN, 21 MAI.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par F. I. Spear—Le café "Chartres" avec les liqueurs (voir Spear—Rue François Estorbine). Aussi, à 10 heures et demie, à son magasin d'encan, rue de Chartres No 74, mobilier en ter forgé de sa vente, marchandises sèches.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie au No 26 Vieille Levée—Bureaux, meubles, vins, eaux-de-vie, gravures, &c.

Par le shérif—A midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune—Esclaves de valeur dépendant de la succession d'Edward Parker.

Par M. Barnett Jr., en magasin de modes de Mme Maria A. Dentille—Modes, nouveautés, articles de fantaisie, etc. (Encan pour dames).

Par Blache à Lemonnier, 39, Chartres—Vêtements de printemps et chaussures.

☞ Pour le feuilleton, voir la seconde page.

Les Républicains noirs.

Pendant que les démocrates, divisés en deux branches, se livrent une guerre incessante sans merci, que les amis de Sam Houston, malgré sa défaite à la convention nationale de Baltimore, persistent à ne faire courir comme candidat indépendant, il est remarquable de voir l'union et la concorde dont font preuve les républicains noirs.

Les amis de M. Seward, qui formaient presque la moitié de la convention de Chicago à un chiffre devant une majorité de deux voix et se joignant aux opposants assurent la nomination à l'unanimité de M. Lincoln comme candidat à la présidence des Etats-Unis.

Bien que M. Lincoln soit moins compromis que M. Seward, il est cependant républicain dans le sens prononcé que M. Bates ou M. McLean. Aucun membre du Congrès ni d'aucun des rangs des whigs n'a cet joint des premiers au nouveau parti, et dans son Etat l'il linois il a été opposé à M. Douglas comme candidat au Sénat des Etats-Unis et il a eu les faits de peu qu'il ne l'emportât sur le petit geant.

Sa candidature ne pouvait donner lieu à aucune objection de la part des républicains avancés. D'un autre côté sa conduite politique toujours empreinte de modération et exempte de cette violence de langage où de cette exagération d'idées qu'on peut reprocher à MM. Seward et Wilson. Enfin il appartient à un Etat de l'Ouest au même Etat que M. Douglas.

Toutes ces considérations font de M. Lincoln un candidat fort redoutable et de choix pour une grande habileté chez les républicains non moins grande assurément pour le compromettre. Cette adoptée par la convention de Chicago indique également que les chefs de ce parti ont compris la nécessité de la modération. Ils ont voulu se concilier ainsi tous les conservateurs du Nord et du centre et ils proclament bien haut leur respect pour l'Union.

Dans ce fait nous voyons en heureux augure une de bonne et qui domine dans les mêmes tous les chefs politiques de quelque nuance qu'ils aussent s'accorder pour reconnaître qu'il existe dans l'opinion publique un fort courant tendant aux idées nationales et conservatrices. Se mettre en opposition avec ce courant c'est s'exposer à rester seule. Aussi les accommodements du Sud qui ont commencé faire chercher à déjà à la séparer et à trouver les moyens de vendre dans la convention nationale de Baltimore.

Il est nécessaire de voir tous les partis rendre mon hommage au sentiment public inspiré par un besoin qui tout le monde ressent de voir se rétablir le calme et la confiance, dont le pays a été privé si longtemps. Mais il ne faut pas agir par fol à des apparences trompeuses, et se faire illusioner par les belles protestations des républicains noirs.

Leur modération du moment n'est comme tous le disons qu'une manœuvre habile pour conquérir la victoire, et il est évident qu'une fois l'élection assurée, les passions contenues se dégageront et que les républicains seraient les premiers à louer aux pieds leur plateforme de Chicago.

Un nous ne comprenons pas ceux qui disent que vous voulez Lincoln que Douglas. Nous laissons au contraire qu'il faut à tout prix empêcher l'élection d'un candidat sectionnel. Ce n'est évidemment pas en lui opposant un autre candidat sectionnel. C'est en choisissant un homme qui puisse lutter avantageusement contre M. Lincoln dans les Etats du centre et du nord et du centre, et qui ait assez de chances d'emporter l'élection au nord comme au sud, à l'est comme à l'ouest.

Il est à peu près certain que la convention de Richmond ne se réunira pas. Tout l'intérêt bourse consistera sur le choix qui sera fait par la convention démocratique nationale à Baltimore. Si l'avant on vise patriotisme chez les délégués democrates opposés à la candidature de M. Douglas ils devraient suivre l'exemple qui leur est de leur être donné par les amis de M. Seward et s'ordonnant à leur tour devant le vœu de la majorité, se rallier tous sur un nom qui, on doit le reconnaître, a dans les circonstances présentes plus de chances qu'aucun autre d'obtenir les votes du nord et de l'ouest.

M. Douglas, selon nous, enlèverait davantage l'ouest à grand nombre de voix à M. Lincoln à cause de sa popularité personnelle. Lapin que lui promettrait le sud augmenterait au force au nord et lui assurerait une élection sûre.

Les républicains sentent si bien que M. Douglas est pour d'adversaire plus redoutable à vaincre que leurs journaux ne cessent de lui faire une guerre acharnée. Sans appartenir au parti qui portait le sénateur de l'Illinois, nous devons, abstraction faite de toute préférence personnelle que son candidature a été saluée ratifiée au nord, et tirer de la défaite du parti républicain, et ce point ne saurait plus important à causer que des discussions ouvertes sur un article de plateforme.

Dépêches Télégraphiques.

(TRANSMISES A L'ABEILLE.)

CONVENTION REPUBLICAINE DE CHICAGO

Nomination à la vice-présidence.

(DEUXIÈME PAGE.)

Chicago, 19 mai—Le résultat du scrutin d'hier a été comme suit.

Au premier tour de scrutin pour le candidat à la présidence, M. Seward a reçu 173 1/2 voix, M. Lincoln 102, M. Bates 48, M. Cameron 50 1/2, M. McLean 12, M. Chase 49, M. Wade 3, M. Dayton 14, M. Reed 1, M. Collamer 10, M. Fremont 1, M. Sumner 1.

Au second tour de scrutin plusieurs changements ont eu lieu.

Au troisième tour M. Lincoln a reçu 231 1/2 voix et la délégation de Massachusetts a changé 4 voix. Ce qui lui a donné 2 1/2 voix de majorité.

D'autres Etats ayant changé leur vote, M. M. Lincoln ayant reçu 354 voix sur un total de 466 nécessaires pour l'emporter, il a été déclaré candidat du parti républicain.

La convention a passé à la nomination d'un vice-président pour la vice-présidence.

Il est proposé de faire de M. Lincoln un premier tour de scrutin, mais comme il est très improbable de faire la majorité nécessaire, il est probable qu'il faudra un second tour de scrutin.

Le second tour de scrutin a été fait. Le résultat est comme suit.

Au premier tour de scrutin pour le candidat à la présidence, M. Seward a reçu 173 1/2 voix, M. Lincoln 102, M. Bates 48, M. Cameron 49